

Histoire de Piolenc

Extrait de l'histoire de Piolenc en trois volumes



Sites clunisiens

Fédération
européenne



HISTOIRE DE PIOLENC

1. Piolenc avant Piolenc, Ch. Devalque, Imprimerie du Félibre, Piolenc 2000 (476 pp).

Fruit de plusieurs décennies de recherches, de conférences et de publications, ce volume couvre la longue période qui s'étend des origines à l'an Mil.

L'auteur conserve sa documentation archéologique dans un musée éponyme construit à cette fin.

Tel un répertoire de vestiges glanés aux fils des ans, une visite du musée « Christian Devalque » constitue un riche complément aux deux premiers volumes.

2. La baronnie de Piolenc, R. Roticci, imprimerie du Félibre, Piolenc 1995 (218 pp).

Couvre la période clunisienne qui s'étend de l'an Mil au début de la révolution française, plus exactement au 3 mai 1790.

Les périodes prérévolutionnaire et révolutionnaire sont extraites du doctorat d'histoire soutenu en Sorbonne par l'auteur.

3. La commune de Piolenc, collectif, sous la direction de R. Roticci, parution prévue 2018.

Débuté au 3 mai 1790 (élection de Pierre Boyer, 1^{er} maire de Piolenc) et termine avec la seconde guerre de Trente Ans (1914 / 1945).

Cette histoire écrite se poursuit sous forme de cahiers :

« Li caièr dou pastre » (Les cahiers du berger), Christian Devalque y présente, à travers quelques pages, les connaissances contemporaines sur un thème particulier de l'histoire de Piolenc.

Parus à ce jour :

0- Éditorial (février 1015)

1- André Philippe Corsin, le général au grand cœur (février 2015)

2- Les coutumes de Piolenc en 1406 (mai 2015)

3- Le domaine de Beauchêne à travers le temps (août 2015)

4- Métiers, charges et offices sous l'Ancien Régime à Piolenc, 1^{er} partie (nov. 2015)

5- Métiers, charges et offices sous l'Ancien Régime à Piolenc, 2^{ème} partie (fév. 2016)

6- Les mines de lignite à Piolenc, 1^{ère} partie (mai 2016)

7- Les mines de lignite à Piolenc, 2^{ème} partie (août 2016)

8- État civil et pratiques sociales à Piolenc sous l'Ancien Régime (novembre 2016)

Le **toponyme** est un indicateur fiable des origines géographique et historique de Piolenc.

En langue d'oc et dans sa déclinaison provençale « puy » qui se prononce « pieu » ou « pio » signifie « sommet », « élévation ». La première syllabe indique que l'habitat originel était construit sur un sommet. Le « castrum » et l'habitat qui devait l'entourer se trouvaient sur une petite éminence. Sorte de motte médiévale rocheuse naturelle : le « Pio ».

Quant à la seconde syllabe elle est certainement contemporaine de la donation du « castrum », vers l'An Mil, à l'abbaye de Cluny pendant l'abbatit d'Odilon. On lit dans les chartes « Podium Odolinum » et on suit l'évolution de cette graphie jusqu'au terme : « **Piolen** » puis « **Piolenc** ».

Toutefois le « c » apparait définitivement avec la révolution française et reste encore énigmatique.

D'où la « controverse » sur le nom des habitants :

La forme ancienne est **Piolénois**.

Cf. l'ouvrage de « R. Mosse ; les usages locaux de l'arrondissement d'Orange. Martin éditeur, Orange, 1914 ». En 1965, une liste électorale s'intitulait « Liste pour un renouveau piolénois ».

Aujourd'hui les nouveaux habitants, les jeunes, moins marqués par les origines et de plus en plus nombreux disent plutôt **Piolencois**.



Les **armoiries** de Piolenc plus exactement le blason officiel, retenu par l'armorial du Vaucluse, est

« *d'azur à la clef d'or et à la clef d'argent liées et posées en sautoir, sous une arcature d'or maçonnée de sable* »

Un autre blason plus ancien, très proche de la rosace clunisienne reproduite en début d'article, est « *d'azur à deux clefs en sautoir et une épée d'argent posée en pal, brochant sur le tout* »

La **devise** « *Dulcius melle, fortius leone* » : Doux comme le miel, fort comme le lion.

Le surnom Les habitants de Piolenc étaient surnommés « Les grenouilles ». En Provençal, « li granouié ». Ce sobriquet est donné aux habitants des terroirs aquatiques et des territoires qui sont souvent inondés ou très humides : Piolenc, Jonquières, Monteux, plus loin de chez nous, dans les Pyrénées, Aramitz et Orin.

A Piolenc, non seulement les inondations du Rhône et du Rieu étaient fréquentes, mais, dans le village même, les sources et les puits étaient nombreux. Les anciens disaient qu'à Piolenc « L'eau sourdait de partout ».

De plus, les écoulements ne permettaient pas toujours d'évacuer les eaux dans de bonnes conditions et certains endroits du village étaient continuellement boueux : Excellent biotope à grenouilles.

On comprend pourquoi nous étions « Li granouié »

Préhistoire

La présence humaine est attestée bien avant le patronyme de Piolenc.

Des stations néolithiques ont été répertoriées dans les collines périphériques ou leur piémont immédiat : Principalement celle du sud car plus riche en eau. L'importante récolte de vestiges a permis de répertorier trois sites de peuplement certainement continu : L'oppidum des roches et deux stations des Combes.

Vivant en parfaite symbiose avec le milieu naturel l'homme était chasseur et quelque peu éleveur, pratiquait la cueillette et quelque peu cultivateur, artisan lithique et de l'industrie osseuse, il confectionne la céramique, le filage, le tissage.

A tout cela il faut ajouter une « activité commerciale » certes très limitée.

Protohistoire

Correspond ici à l'âge des métaux et donc à une période de profondes mutations technologiques : Le « forgeron » devient un technicien central.

Époque où on commence à utiliser l'araire pour la culture, la roue pour le transport, où on fabrique des armes qui malheureusement ne serviront pas exclusivement à la chasse. C'est aussi le temps de la domestication du cheval. Cet animal restera essentiel pour l'humanité et sera, pour des siècles, le compagnon de l'homme.

Le groupe celtique des Cavares, qui occupaient l'oppidum des roches, commençaient à regarder et par suite à s'incorporer aux civilisations hellénistiques puis romaines. Alliés de Rome, les Cavares habitants l'oppidum des Roches ont-ils participés aux guerres puniques et tentés d'arrêter les Carthaginois ? Ont-ils simplement aperçu, du haut de leur oppidum, les éléphants du général africain ?

Quelle que soit la réponse, lorsque les vainqueurs d'Hannibal créent une « Provincia » les celtes de Piolenc, déjà romanisés, ne vécurent aucun traumatisme.

Époque Gallo-Romaine

Le territoire actuel de Piolenc fait parti intégrante de la colonie romaine d'Orange, situé sur la via Agrippa. L'habitat se localise alors dans les plaines alluviales. La présence de « villae » (une quarantaine d'habitats) à Piolenc est attestée et même d'habitats de haut statut avec présence de mosaïques, d'enduits peints, de dallages de marbre, notamment des marbres violet de Turquie et jaune de Numidie qui figurent parmi les plus chers dans l'Empire, de salles de bains chauffées, etc. mais aussi fragments de lampe, de nécessaires de toilette...

Au théâtre d'Orange (8500 places), les habitants du futur Piolenc devaient assister aux représentations artistiques et culturelles : Comédies, pantomimes, tragédies, chants, musiques, conférences, lectures publiques d'œuvres poétiques ... mais aussi au combat de gladiateurs en amphithéâtre (aujourd'hui quasiment invisible car sous l'habitat).

Le Haut Moyen Age

La Provence terre de contact, terre de richesse devient lieu de convoitise.

L'effondrement de l'Empire et de la plupart des structures socio économiques antiques, même sur une période de déclin relativement longue, marque bien une rupture : A l'opulence a succédé la misère ; A l'ordre le désordre ; A la tranquillité, l'angoisse ...

S'y ajoute une météorologie défavorable, des épidémies, l'insécurité due au passage même bref mais destructeur d'invasisseurs venus de multiple horizons.

Les « Villae » disparaissent ou se fortifient et deviennent des « Castella ». La population a nettement diminuée et se trouvent sous la domination de grands propriétaires sous lesquels pointent le « seigneur féodal ».

On peut penser que c'est le moment où le « Pio » du géographe rejoint le « castrum » de l'historien ...

La baronnie de Piolenc

Le marquis de Provence Rotbaldus (993/1002) donne la partie de Piolenc lui appartenant à l'abbaye de Cluny. Moins d'un siècle plus tard, l'évêque d'Orange cède à cette même abbaye le prieuré et l'église St Martin. In fine, les officiers apostoliques remettront l'autre « moitié » du fief à Cluny. Ainsi vers 1540, l'abbé de Cluny est seul seigneur sur tout le territoire de Piolenc.

Lors de la création du prieuré-collège de Saint Martial d'Avignon (1379) plusieurs prieurés dont Piolenc lui sont attachés. Ainsi le recteur de St Martial (nommé et révocable par l'abbé de Cluny) devient « prieur-seigneur de Piolenc » et du hameau annexé : Les Vincenti, avec le titre de baron.

Jusqu'à la Révolution, Piolenc sera terre clunisienne rattachée à St Martial d'Avignon (aujourd'hui angle des rues de la République et Henri Fabre)

Le dernier baron de Piolenc (1755 / 1790) qui avait reçu commission du cardinal de la Rochefoucauld (abbé de Cluny) est Dom Claude Roussel.

Le baron y est représenté par un juge ou viguier. Issus de trois familles, chronologiquement les Biliotti, Mornas et d'Hugues, L. F. H. d'Hugues sera en charge de 1776 jusqu'au 2 mai 1790.

A côté du juge seigneurial, la souveraineté du Comtat Venaissin y est représentée par un juge majeur résidant à Valréas et un moment à Mornas.

Lors de problèmes, la communauté des habitants est défendue, auprès du seigneur ou ses représentants, par deux syndics temporaires. En 1406, la situation est grave, le baron Robert du Four, recteur de St Martial, est délégué par l'abbé de Cluny pour régler la situation de Piolenc. Ce dernier entend deux syndics (ad hoc) de la communauté pour exposer leurs plaintes contre les sergents, puis onze habitants (prud'homme).

Il en ressort un contrat écrit et daté du 18 novembre 1406 : « Charte des coutumes » qui codifie les droits et devoirs et dont le but est de protéger les « paysans » d'abus de toutes sortes.

Au cours de ce XV siècle les syndics deviennent permanents, on parlera alors de consuls.

Lorsque, suite à un problème de justice l'élection consulaire ne peut avoir lieu, le Parlement de la communauté demande la mise en place d'un règlement. Ainsi la bulle « Super Bono Regimine » du 14 décembre 1757 réglera l'élection et sera appliqué jusqu'en 1788.

Certes ce n'est pas le suffrage universel, pour une population de 1800 âmes et de 266 foyers fiscaux, seuls 86 hommes étaient éligibles et électeurs. Pour ce faire, ils doivent être propriétaire pour une somme élevée ou être titulaire d'un titre (gentilshommes, docteurs, notaires, etc.).

La vie au village est dominé par le monde paysan qui pratique la polyculture d'autoconsommation, quelques boutiquiers, échoppes ... L'église y tient un rôle de premier plan. Les conflits pour le moulin à farine et le four seigneuriaux sont quasi permanent. Les plaintes se succèdent mais la lenteur de la justice ne permettra pas de régler ses différents avant la Révolution.

La commune de Piolenc

Le Royaume de France, excepté au levant, entoure Piolenc et le village vit dans la mouvance économique d'Orange (enclave française). A proximité du sillon rhodanien la Révolution française entre rapidement au village et la Grande Peur n'épargne pas Piolenc. Ce non évènement-réel servira de catalyseur et deviendra l'évènement-fondateur de la coupure avec les anciens pouvoirs. Faisant suite à quelques émeutes de subsistances, le 2 août 1789 est le premier mouvement populaire de rupture avec la présence féodale. Les habitants s'arment, des poudres et balles sont distribuées, les murailles réparées, et on monte une garde bourgeoise...

En 1790, les habitants se partagent les biens de la seigneurie, le 3 mai ils élisent un maire ...

Un an plus tard, le 7 août 1791, lors du vote sur le rattachement à la France, 99,24 % des chefs de famille se prononcent pour rester fidèle au saint siège et pourtant le 28 octobre de la même année (réception de la loi sur le rattachement) c'est la fête et il se crie : « Vive la nation, la loi, le roi ».

La révolution conduira les habitants à s'opposer, se dénoncer. Certains seront même jugés, condamnés par le tribunal révolutionnaire d'Orange et cinq seront guillotines (29 juillet 1794).

La révolution passée, les évènements politiques sont ceux que connaît la France : La république s'y stabilise ; la séparation Église-État sera un moment difficile, puis la Grande Guerre réunissant le curé et l'instituteur laïque apaisera ses tensions, arriveront alors les crises économiques, puis la seconde guerre mondiale.

L'économie reste encore agricole et les paysans demeurent toujours en nombre. Les principales cultures, exceptées celles de l'économie vivrière, sont le mûrier dont la feuille sert à nourrir les vers à soie, la garance, puis la paille à balais, betteraves à sucre, tomates, etc.

Le jeudi, c'est jour de marché (Orange) et on y vend : Lapins, poules et œufs.

Le clocher, auquel on reste attaché, est signe d'appartenance. Les cloches rythment la vie. Elles indiquent non seulement l'heure mais aussi les événements religieux tels l'Angélus (trois fois par jour), les offices (messes et vêpres), le glas (décès et comme tout le monde connaît tout le monde, on se rendra aux obsèques), mais aussi pour les situations d'exception tel la sonnerie du tocsin qui appelle pour l'incendie, l'inondation, la guerre (nos soldats de 14 ...).

La ville s'ouvre vers l'extérieur, le faubourg se développe, les remparts sont arasés ...

La Grande Route (royale, impériale, nationale) est déviée vers l'ouest et des constructions nouvelles vont la longer et feraient presque de Piolenc un village rue mais sa disposition circulaire autour de son « sommet original » marque encore le paysage urbain.

A l'automne, les transhumances où des milliers de têtes utilisant cette voie traversent Piolenc.

L'exploitation des carrières et notamment de sable attire une importante main d'œuvre étrangère.

La modernité entre au village :

Vers la fin du XIX la ligne de chemin de fer coupe la campagne mais une gare de marchandises et de passagers est ouverte à proximité du bourg. Elle permet le commerce notamment de produits agricoles.

36-37 c'est l'électrification des campagnes.

La vie n'a pourtant que peu changé : les veillées d'hiver font toujours parti du savoir-vivre. De même les soirs d'été c'est la rencontre « prendre le frais » devant sa porte avec les voisins.

Le calendrier religieux rythme toujours l'année : Pour Noël on joue les pastorales, etc.

La population ne prendra son véritable essor qu'au second XX siècle.

En 1787 on dénombre 1800 habitants mais en 1808, il y en a plus que 1667.

En 1836 on compte 1559 habitants mais en 1944 on en dénombre plus que 1480.

Après ce creux, l'augmentation est continue :

En 1968 on dépasse les 2000 (2184 habitants).

En 1992 on approche les 4000 (3942 habitants)

2015 on dépasse les 5000 (5212 habitants) et de nombreux lotissements sont en constructions ou en demande de construction.

Cette explosion démographique a permis (obligé) à entreprendre et poursuivre une politique de Grands Travaux.

L'image parle mieux que le texte :

Photos en vrac

Tennis ; Salle des fêtes ; Ecole ; Chapelle pénitents ; Acampado ; Lavoir ; Jardin de FABRI ; espace Trintignant ; stades foot et city stade ; Éolienne ; plage d'été et lac ; Ponceau du Riéu ; rond point du jumelage, rond point des garrigues, entrée Nord de Piolenc et échangeur....